Melissa Lucashenko

LA CHUTE D'EDDIE BLANKET

Traduit de l'anglais (Australie)
par Mireille Vignol

Synchronique éditions

Remerciements de l'éditeur :
Fantine Biquet, Léa Lukowski, Louisa Raszyk, Neyla Valey-Said.

Édition originale :
© *Edenglassie*, Melissa Lucashenko, 2023.
Cette édition a été publiée avec l'autorisation
de University of Queensland Press. Tous droits réservés.

Peinture de couverture :
© Amarina Toby, *Summer Country* (« Pays d'été »),
acrylique sur toile, 600 × 450 mm, détail, 2025.

Ce projet a bénéficié du soutien
du Centre National du Livre pour sa traduction.

Ce projet a bénéficié du soutien du gouvernement australien
pour sa traduction, par l'intermédiaire de Creative Australia,
son organisme de financement et de conseil dans le domaine des arts.

Traduit de l'anglais (Australie) par Mireille Vignol.

Pour la présente traduction :
© Synchronique Éditions, 2026.

ISBN : 978-2-38239-118-1

Collection « Ciels australs » / ISSN : 3078-1116

Tous droits réservés.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle
faite par quelque procédé que ce soit
est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Synchronique Éditions
7, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris
www.synchronique-editions.com

Synchronique Éditions rend hommage aux premières nations
d'Australie et à leurs liens avec la terre, le ciel, la mer et les êtres.
Nous respectons leurs aînés, passés et présents.

Achevé d'imprimer en août 2026.
Imprimé en France sur les presses de la
Nouvelle Imprimerie Laballery
Allée Louis Blériot – 58500 Clamecy
Dépôt légal : octobre 2026.
N° d'impression : 606697

— Espèce d'idiote ! dit-elle,
nous sommes en Angleterre, ici.
— Je ne le crois pas, dis-je,
et je ne le croirai jamais[1].

Jean Rhys, *La prisonnière des Sargasses*

1. Traduction d'Yvonne Davet.

Pour Cec

L'autrice : Melissa Lucashenko

Melissa Lucashenko est l'une des voix les plus fortes de la littérature australienne contemporaine. Autrice d'origine bundjalung engagée de longue date pour les droits des Aborigènes, elle a co-fondé Sisters Inside, une association qui soutient les femmes incarcérées et défend une approche plus juste du système pénal. *La Chute d'Eddie Blanket*, son septième roman, est son deuxième livre traduit en français après *Celle qui parle aux corbeaux* (Seuil, 2023). Son œuvre se distingue par une écriture puissante, directe et profondément ancrée dans les réalités sociales et politiques du pays.

La traductrice : Mireille Vignol

Après une vingtaine d'années en Australie et une carrière de journaliste au sein de l'Australian Broadcasting Corporation, Mireille Vignol se lance dans la traduction littéraire à son retour en France en 2002. Elle a plus d'une soixantaine de titres à son actif, dont des grands noms de la littérature australienne et océanienne. Elle a en particulier traduit Kenneth Cook, Kate Grenville, Evie Wyld, la poète aborigène Ali Cobby Eckermann, et le grand romancier maori Witi Ihimaera.

Note de l'autrice

Ce livre est le fruit de recherches approfondies sur l'histoire coloniale du Queensland, écrite et orale. Les dates de certains événements réels, telle que l'expédition de Tom Petrie pour fonder Murrumba Downs, ont été modifiées dans l'intérêt du récit. Certains détails historiques ont été omis ou, très occasionnellement, embellis. En d'autres termes, il s'agit d'une œuvre de fiction, qui doit être lue comme telle.

Edenglassie fut brièvement le nom colonial de la banlieue du centre de Brisbane, connue désormais sous celui de Newstead. J'ai donné ce titre à mon livre[1] pour faire un clin d'œil aux chemins non empruntés.

Vous trouverez de plus amples renseignements sur mes sources, mes référents culturels et les langues utilisées dans la postface.

Melissa Lucashenko

1. *Edenglassie* est le titre de la version originale.

Note de la traductrice

Les deux périodes de ce roman – l'une contemporaine et l'autre au XIX^e^ siècle – sont calquées sur le même territoire de l'État australien du Queensland, autour de Brisbane. Ce procédé permet à l'autrice de constater les ravages de la colonisation sur les populations aborigènes locales tout en célébrant la survie de leurs descendants et de leur culture. Cette survie est en particulier véhiculée par les langues. Certains termes se retrouvent donc dans les deux époques, prouvant leur continuité. C'est ainsi qu'après quelques occurrences, on reconnaît aisément **jarjum** pour dire enfant(s) ou **dagai** pour désigner le(s) blanc(s).

Les langues aborigènes ne marquent pas le pluriel des noms d'un « s » final, ce qui explique pourquoi certains mots sont invariables dans les chapitres situés dans le passé (un jarjum, des jarjum), mais dans les chapitres contemporains, incorporés à l'anglais, ils s'accordent (des jarjums). Vous remarquerez aussi que les jarjums peuvent avoir plus d'une mère (**waijung**), car le système de parenté en attribue plusieurs, telles que les tantes ; la même chose s'applique aux pères.

Le **bora** désigne autant les cérémonies d'initiation des jeunes hommes que le lieu où elles se déroulent. Les jeunes hommes en question deviennent des **kippas** quand ils ont accompli un premier rite d'initiation mais qu'ils ne sont pas encore pleinement initiés.

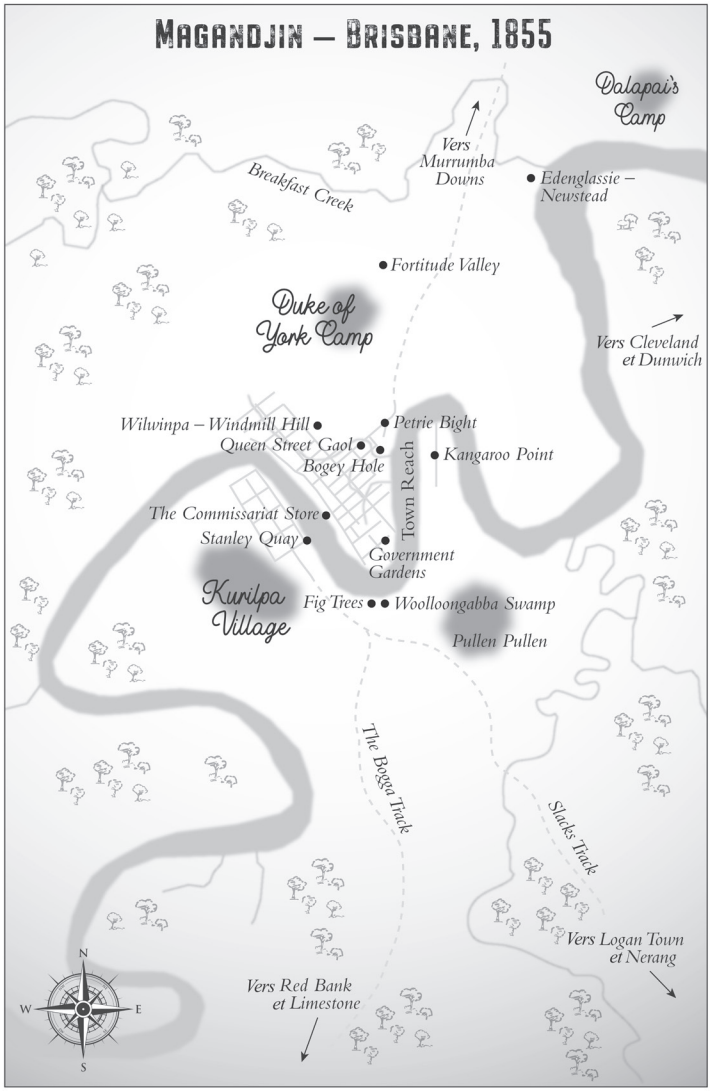
Le terme **woggai** désigne un lien, une connexion et le cordon ombilical.

Whitefella, **blackfella**, ou whitefellow et blackfellow sont des termes neutres pour désigner les blancs et les noirs. On trouve également l'orthographe blak (blakfella, blakfellow), plus revendicative et militante.

En écho avec l'histoire de ce livre, plusieurs des langues quasi éradiquées par la colonisation ont été ravivées. Elles sont désormais enseignées et comptent de plus en plus de locuteurs.

Mireille Vignol

Les limites des aires linguistiques sont approximatives


MAGANDJIN — BRISBANE, 1855
Dalapai's Camp
Vers Murrumba Downs
Breakfast Creek
Edenglassie – Newstead
Fortitude Valley
Duke of York Camp
Vers Cleveland et Dunwich
Wilwinpa – Windmill Hill
Petrie Bight
Queen Street Gaol
Bogey Hole
Kangaroo Point
Town Reach
The Commissariat Store
Stanley Quay
Government Gardens
Kurilpa Village
Fig Trees
Woolloongabba Swamp
Pullen Pullen
The Boggo Track
Slacks Track
Vers Logan Town et Nerang
Vers Red Bank et Limestone
N
W
E
S

1. La chute

2024

Eddie Blanket est emportée dans une dégringolade inexorable vers la bonne terre yagara.

Quelle calamité ! À son âge canonique, une chute est fatale, aussi simple que ça. Fracture de la hanche, pneumonie, kaput.

Mais alors même qu'elle perd sa verticalité, mamie Eddie réfute cette idée grotesque. On n'atteint pas sa longévité en se résignant à son fichu sort. Elle décrète donc qu'elle n'est pas en train de tomber, *hors de question*. Elle a trébuché, à la rigueur. Ou basculé – ah oui, comme sur la balançoire à bascule de l'école, tu te souviens ? Le soleil jaune et chaud dans la cour de récré, secousse en haut, secousse en bas, et à l'autre extrémité du tapecul, Lizzie Norman hilare dévoilant ses horribles dents de lapin. Lizzie est morte et enterrée maintenant, bien sûr. Comme tout le monde ou presque. Eddie a enterré ses enfants, son mari, ses sœurs et frères – elle leur a tous survécu. Et voilà qu'elle se retrouve à son tour au bord du précipice, en plein South Bank.

Elle observe, avec une forme de détachement consterné, la dérobade de son genou droit sur le trottoir devant le musée maritime, puis la trahison de sa canne qui glisse sur la pelouse jusqu'au massif de fleurs le plus proche. Il y a une dizaine de centimètres de ciment entre le corps de mamie Eddie et la bonne terre yagara des

Ancêtres, mais ça n'a aucune incidence sur la pesanteur ni sur Eddie, estourbie sur le coup.

~

Tout fout le camp, tout part en eau de boudin. Des arbres flous surgissent d'immeubles chancelants ; des taches humaines nébuleuses forment des angles droits aberrants. Et ce n'est pas la seule chose qui cloche. Dans Vulture Street, la circulation s'est figée, le City Cat immobilisé au milieu du fleuve, même l'avion vrombissant de Qantas a décidé de s'arrêter et d'en prendre cinq, son ombre projetée sur le musée maritime comme un gigantesque oiseau gondolé, albatros ou pélican. Déconcertée, mamie Eddie cligne des yeux. Puis son cerveau se met à crocheter posément l'enchaînement des événements : sa chute idiote, c'est ça, elle a trébuché sur une racine minuscule et la terre indignée lui a sauté à la figure en insistant pour qu'elle la rejoigne. Cet effort de mémoire cogne cruellement contre sa tempe gauche : *aïe, aïe, aïe*.

Étendue à terre, Eddie Blanket passe en revue ses blessures pendant deux minutes et vingt-sept secondes. Elle est une Aînée, rien de moins, et voilà qu'elle gît au milieu de l'allée – quelle horreur ! Les whitefellas font un grand détour pour l'éviter, pour éviter de la voir. Regardez-les filer : après moi le déluge, c'est votre devise, hein ? *Soûle ?* Merde alors, vous ne comprenez pas que je suis blessée ! Quelqu'un devrait s'arrêter et aider une vieille dame noire, mais non, je ne perçois que du dédain pour une ivrogne qui se torche à l'alcool à brûler ! Ah, bravo ! Cassez-vous, alors ! Bande de nuls ! Et toi, gamine, je peux presque te voir la foufoune, t'as pas réussi à trouver une jupe à ta taille, le magasin n'en faisait que pour les enfants ? T'as pas honte ? Ouais ouais, je vous entends ; j'entends vos *pocharde* et vos *clodo*.

Puis dans un éclat de colère : espèce de bande de mal élevés ! Vous vous en fichez bien qu'on vive ou qu'on crève. Toi, là, je te cause – c'est mon pays aussi, pourquoi je compterais pour du beurre ? Arrêtez donc de passer devant moi comme si j'existais pas…

Mais deux jeunes s'arrêtent soudain, s'agenouillent et se concertent avec inquiétude. Elle fond en larmes de soulagement : elle souffre et quelqu'un s'en soucie enfin. Dieu merci. Merci, petit Jésus. Une fille et un garçon aux larges visages basanés, l'un comme l'autre, se penchent sur elle avec sollicitude. Des étudiants dont les yeux étrangers au milieu de la tête voient qu'elle est blessée, dont le cerveau étranger à l'intérieur de la tête comprend qu'elle est une Goorie très âgée qui a besoin d'aide, bon sang, illico presto.

Mamie Eddie s'abandonne à leur gentillesse. Elle a une migraine, elle voit de travers et se sent soudain à bout de forces.

~

Au cours de sa longue existence, songe-t-elle depuis son lit d'hôpital dans l'après-midi, le temps a couru. Elle a traversé des époques nombreuses et variées, mais ce temps-ci – ou cette vie, ce qui revient au même – est entièrement nouveau. Les couleurs encore floues de la chambre sont trop vives, elles scintillent et reluisent dans des nuances inimaginables. Tout dans la couleur et rien dans les détails. En plus de ça, une douleur à la tempe qui a nécessité une bonne dose de morphine. Eddie a d'abord cru que l'éclairage était responsable des halos et du rayonnement ambiant, mais lorsque l'infirmière a écarté les rideaux, elle a compris que c'était pareil à l'extérieur : la Warrar brunâtre serpente dans les jardins botaniques et le Story Bridge, dans le lointain, forme une

broche d'argent pour relier les deux berges. Tout semble plus rutilant. Plus neuf. Et flou. Le monde est comme il a toujours été, mais différemment. Pas facile de décrire ça avec précision. La plupart des choses sont moins nettes, mais quelques-unes claires comme de l'eau de roche.

Prenez grand-père Charlie. De toute sa vie, elle n'a jamais pu se rappeler son visage. Il avait embouti la Rolls Phantom Continental de Mr Bolitho en plein dans la vitrine de l'immeuble McDonnell & East. Ça s'était passé juste avant la guerre. Le pauvre, il avait poussé le bouchon un peu trop loin, ce jour-là. La jeune Eddie, qui répondait alors au nom d'Edwina, venait d'avoir onze ans et elle a seulement gardé le souvenir de la voix et de l'odeur de Papi, rien de plus. Or voilà que bizarrement, allongée comme elle l'est dans les draps bien repassés de ce qui ne peut être qu'un hôpital de blancs avec vue sur la rivière – et alors que, tout aussi mystérieusement, elle entend les cris d'un chœur de nouveau-nés à l'étage inférieur –, elle est soudain capable de se représenter papi Charlie, avec ses épais sourcils noirs et son chapeau à la Fred Astaire. Oui, ce cher vieux filou apparaît avec clarté dans son esprit. La chute a dû secouer la poussière dans les recoins de son cerveau et libérer assez d'espace pour qu'il lui rende une petite visite.

Tandis que les infirmières jacassent pour des histoires de tension, de bassins de lit et autres, Eddie se concentre sur la sérieuse question de la terre. Ce sujet l'a toujours interpellée, soit parce qu'on l'a dépossédée de cette terre soit parce qu'on l'a considérée plus bas qu'elle et qu'elle s'est sentie, comme elle, piétinée et méprisée. Et avec cette insulte, *sale noire*, il découle en toute logique que la saleté venant de la terre – terme pour le sol, mais signifiant aussi « Pays » au sens aborigène du terme – cette terre l'a toujours passionnée, contrairement aux whitefellas qui ne regardent qu'à de très rares occasions

ce qui se trouve sous leurs pieds, sans doute par peur de se rappeler comment ils l'ont acquise, ce qu'elle leur a coûté et l'endroit où ils finiront forcément un jour.

Elle les met plus bas que terre, cette bande de white-fellas, à vrai dire.

Bon, d'accord, il y a des exceptions. Cathy, par exemple, la douce épouse de Rob, est pleine d'humanité quand on pense qu'elle descend d'une longue lignée de colons. Ou encore Machine Bidule… euh, Judy. Mais toutes les Judy et les Cathy du monde ont du mal à contrebalancer les gens tels que Bridget, au cours préparatoire, qui ne se déplaçait jamais sans un bâton assez long pour empêcher votre main noire de toucher la sienne en entrant en classe. Et Margaret, cette garce aux traits revêches, qui traînait votre famille dans la boue dès que vous aviez le dos tourné. Donc, pendant toute votre vie de Murri ou de Goorie, il faut apprendre à vos dépens à devenir comme la terre, immobile et immuable face aux blancs et à leurs provocations incessantes.

En dépit de ses douleurs à la tête et au cou, mamie Eddie sourit : ce qui est vraiment drôle, hilarant même, c'est que les blancs la croient stupide, alors qu'ils se trimballent partout avec des œillères, ah ah ! Cons comme des moutons, dans l'ensemble, ils ne remarquent jamais rien. Deux cents ans qu'ils ont le nez dans leur téléphone ! Que lui avait conseillé papi Charlie ? *Ne dis jamais non aux blancs. Dis-leur oui, oui, oui et toujours avec le sourire*. Faut les regarder se détendre, les regarder penser qu'ils ont le dessus, qu'on est malléables, idiots, pas des trublions, pas de quoi perdre le sommeil. Circulez, y a rien à voir !

La porte s'ouvre. Mamie Eddie panique en se souvenant de la terre sous ses ongles. Elle s'empresse de fermer les poings pour protéger les précieux grains sombres. On ne sait jamais qui ils renferment, voyez-vous.